

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri G. BUTZ

Le vaisseau-fantôme de Wagner

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 130-133

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

" Le Vaisseau-Fantôme "

de Wagner

Il y a 100 ans, on pouvait lire l'affiche suivante à la porte du Théâtre Royal, à Dresde : « Aujourd'hui, lundi 2 janvier 1843, Première : Le Vaisseau-Fantôme, opéra romantique de Richard Wagner. »

Enfin, après de nombreux échecs et de terribles déceptions, Wagner réussissait à faire jouer son *Vaisseau-Fantôme* ! Depuis longtemps, il avait conçu cette œuvre, mais elle gisait inutile, sur son bureau de Paris où il s'était réfugié. Personne ne voulait l'accepter à la scène : les milieux musiciens s'obstinaient à ne pas la comprendre. C'est que le génie de Wagner entrait, avec cet opéra, dans une phase nouvelle. Il avait touché terre maintenant et prenait possession de son domaine spirituel, car longtemps il avait cherché un terrain favorable pour sa musique : il le trouvait dans un mythe populaire.

Travail plus spontané, plus fougueux que *Rienzi*, l'artiste, en outre, a découvert une mode nouvelle : il mêle la musique et la poésie dans l'opéra, de façon que l'une complète l'autre. Ainsi s'est créé le drame musical, opéra où la poésie et la musique jouissent du même attrait. Mais le compositeur doit être à la fois musicien et poète.

Wagner lui-même nous le révèle : « Pour tous mes travaux dramatiques à partir du *Vaisseau-Fantôme*, je fus d'abord poète, et puis, le texte établi complètement, je devins musicien. »

Examinons le poète Wagner dans son premier drame musical : *Le Vaisseau-Fantôme*.

Il se sentait toujours poète en composant ses librettos : « Je commençai d'être poète en quittant la carrière d'un faiseur de textes d'opéras. » En vérité, il devint poète, mais dans le sens grec du mot : créateur, formateur. La légende du *Vaisseau fantôme* tient son origine des pays maritimes. Elle naquit chez les peuples de la Scandinavie, au cours des XV^e et XVI^e siècles, à l'époque où des expéditions hasardeuses s'emparaient des esprits. « Elle est l'expression d'un âge de découvertes, d'une lutte désespérée contre les éléments, la vision vengeresse d'hommes qui avaient tout bravé. » (Wagner) On racontait qu'un capitaine de vaisseau

à voiles s'était juré de franchir le Cap des Tempêtes contre vents et marées, fût-ce même jusqu'à la fin du monde. Le diable l'entend, le prend au mot et le condamne à errer à jamais sur l'Océan orageux. Maudit de Dieu, terreur des hommes, messenger de naufrage pour les navires, il traverse la mer furieuse et convulsée.

Cette tradition légendaire, assez naïve, Wagner la prend et en fait un drame qui rend ce conte immortel. Il le trouva dans l'histoire de Henri Heine. Mais combien d'impressions personnelles a-t-il mis dans cet opéra ! Quand Wagner s'embarqua à Riga, pour Londres, le *Vaisseau-Fantôme* le hantait : « La traversée fut dangereuse et dura trois semaines, à cause d'un ouragan fantastique. La tempête jetait le navire sur les côtes de Norvège. Ce fut aux lueurs sinistres de cet orage, aux cris perçants des matelots, au rugissement furieux des vagues que cette histoire me ravit et se grava dans mon esprit pour devenir une ballade musicale. » La légende ne vint le prendre que plus tard, quand l'artiste déçu, abandonné du monde, se sentit lui aussi comme perdu sur une mer sans rivage, sans autre horizon que la misère et le désespoir. Les racontars des matelots dans leur langage rudimentaire ne donnaient guère tout le texte de l'opéra. Wagner dut approfondir les caractères. Voici comment il a modifié heureusement et exprimé artistiquement son *Hollandais Volant* (« Der fliegende Holländer »). « Ce mystérieux marin, issu de l'imagination populaire, exprime avec force et nouveauté un besoin immémorial de la nature humaine : l'antique désir de repos dans les orages de la vie. Aux temps héroïques de la Grèce, ce désir se personnifia dans Ulysse qui cherche sa patrie à travers ses aventures sur mer. Le Grec subtil et persévérant retrouve son Ithaque, son foyer, sa Pénélope fidèle. Avec le Christianisme, la patrie terrestre s'évanouit et l'humanité entière apparaît aux peuples sous les traits flétris du Juif errant. Pour lui, ni halte, ni paix, ni tombeau ; toujours inquiet, chassé de peuple en peuple par l'ouragan, il aspire en vain à coucher sa tête chargée de siècles et de remords dans la paix d'un éternel sommeil. Au XVI^e siècle, les peuples se réveillent et les besoins débordants de la vie éclatent dans l'instinct de découverte. L'homme moderne se lance sur les mers ; mais ce n'est plus l'étroite Méditerranée, c'est le grand Océan.

Alors la légende de ce capitaine hollandais naquit. Pous-sé de zone en zone, d'épouvante en merveille, de continent en continent, le doux désir d'Ulysse, le désir de la patrie lui revient souvent au cœur. Mais le désir d'Ahasvérus, la soif dévorante du néant, le prend à la gorge. Ces deux désirs se mêlent étrangement dans son cœur indompté, et de leur double flamme naît un désir nouveau : le puissant désir de *l'inconnu*. »¹

Une autre création poétique dans ce premier drame musical de Wagner est « Senta ».

« C'est la femme divinatrice dont l'âme ardente nous révèle tous les mystères humains. La Femme de l'Avenir, la femme éternellement Femme. »

Que signifie cette explication que nous donne Wagner ? A qui fait-il allusion ? Il faut considérer la mission de Senta, sa raison d'être dans le drame pour comprendre en elle cette femme éternellement Femme.

« Une jeune fille nordique est, malgré sa rêverie sentimentale, tout à fait naïve ». Wagner nous le dit, mais est-ce tout ? Soudain Senta découvre sa nature féminine. Le but de son existence apparaît distinctement à son cœur vibrant : aimer et aider celui qui est maudit, qui est marqué par le sort fatal. » Elle a pitié de ce pauvre malheureux qui est malgré tout un homme, un homme comme tous ceux qui le condamnent. Ainsi elle devient l'Antigone du Nord.

La fille d'Oedipe et la sœur de Polynice et d'Étéocle, interrogée sur l'escalier de marbre devant un palais de justice grec, définit ainsi la nature féminine : « Je suis faite pour aimer et non pas pour haïr. »

Senta, fille de la mer orageuse s'écrie également dans les fiords enveloppés de brouillard : « Est-ce un forfait d'aimer ce pauvre malheureux ? Je dois l'aimer ! »

Senta et Antigone pourraient signer la pensée de Pascal : « L'on demande s'il faut aimer. Cela ne se doit pas demander, on le doit sentir. L'on ne délibère point là-dessus, l'on y est porté ».

En somme, Senta et Antigone sont des sœurs nées en des régions différentes. Les deux savent que la mort suivra immédiatement leurs actes. Dans ce drame grec, bien

¹ Dans les *Gesammelte Schriften de Wagner*, traduits en français par E. Schuré.

organisé, bien réglé, Créon le proclame à haute voix. Dans le drame mystique du Nord, Eric, le fiancé de Senta l'apprend en rêve. Mais les deux jeunes filles ne se laissent point détourner, car elles connaissent leur mission. Il faut l'accomplir. Pour Senta, c'est la voix intérieure qui la conduit ; chez Antigone, le raisonnement clair. Senta pressent, Antigone sait. Les deux deviennent des héroïnes, non par l'amour passionné, mais par la charité qu'elles accomplissent. C'est bien la caractéristique de la femme éternellement Femme. Goethe avait dit également dans son Faust : « C'est l'éternel Féminin qui nous élève. »

Le *Vaisseau-Fantôme* ne réussit guère à la première représentation. Mais son rôle dans l'histoire musicale du monde est immense, car il ouvre la série des chefs-d'œuvre wagnériens. Sans notre *Hollandais Volant*, les Tannhäuser, les Siegfried, les Parsifal n'auraient pas existé. De tous ces personnages, le Hollandais devient le chorège.

Henri G. BUTZ